

TRAVAUX DOMESTIQUES ET ACTIVITÉS SCOLAIRES DES ÉLÈVES FILLES EN MILIEU URBAIN : UNE ANALYSE DES EFFETS

Kra Gérard Landry Konan, Doctorant

Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Abstract

If the implication of the girls in the domestic activities merges with the traditional systems of initiation to the life and work, force is to note that this one sometimes enters competing with the school at the point to affect the school output of the girls. The present study was undertaken in three districts of Yopougon (Millionnaire, Sicogi and Yaoséhi). It's based on a dual quantitative and qualitative approach and is proposed to analyze the effects of domestic activities on the school Output of female students. The results indicate that when the house works are badly organized and planned in the household, that reduces the rest period of the pupils girls and prevented from having sufficient time to devote to their studies (learning, exercise of house...). They arrive then tired classifies some and do not manage any more to follow the courses correctly. What impacts negatively on their assiduity and their performance in class.

Keywords: House works – school Output –Yopougon – Côte d'Ivoire

Resume

Si l'implication des filles dans les activités domestiques se confond avec les systèmes traditionnels d'initiation à la vie et au travail, force est de constater que celle-ci quelques fois entre en compétition avec l'école au point d'affecter le rendement scolaire des filles.

La présente étude qui s'est effectué dans trois sous quartier de la commune de Yopougon (Millionnaire, Sicogi et Yaoséhi). Elle est basée sur une double approche quantitative et qualitative et s'est proposée d'analyser les effets des travaux domestiques sur les activités scolaires des filles.

Les résultats indiquent que lorsque les travaux domestiques sont mal organisés et planifiés dans le ménage, cela réduit le temps de repos des élèves filles et les empêche d'avoir suffisamment de temps à consacrer à leurs études (révision des cours, exercice de maison...). Elles arrivent alors

fatiguées en classe et n'arrivent plus à suivre correctement les cours. Ce qui impacte négativement sur leur assiduité et leur performance en classe.

Mots-clés: Travaux domestiques - Rendement scolaire – Yopougon – Côte d'Ivoire

Introduction

Lors des différentes rencontres internationales qui ont jalonné les années 90, la communauté internationale a réaffirmé le principe de la Déclaration mondiale sur l'Éducation Pour Tous et s'est résolument engagée à réduire les disparités entre les garçons et les filles dans l'accès à une éducation de base de qualité. Au nombre de ces rencontres on peut retenir i) la Conférence panafricaine sur l'éducation des filles tenue à Ouagadougou en 1993, ii) le sommet mondial pour le développement social (1995), iii) le forum mondial de l'Éducation Pour Tous (EPT), organisé à Dakar au Sénégal (2000), iv) l'initiative des Nations Unies pour l'éducation des Filles (2000), v) la Déclaration du Millénaire pour le Développement (2000). En Afrique, ces différents engagements internationaux ont débouché sur de nombreuses initiatives, programmes et projets avec le soutien de l'aide internationale en vue de donner une priorité accrue à l'éducation pour tous (Jallade et Cavicchioni, 2005, Pigozzi, 2000).

En dépit de ces efforts consentis et malgré des progrès enregistrés, le continent Africain reste encore marqué par des disparités entre les différentes sous régions, entre les différents pays, entre les régions à l'intérieur d'un même pays en ce qui concerne, surtout, la question spécifique des inégalités et des disparités entre les sexes. Les garçons sont nettement favorisés par rapport aux filles en matière de scolarisation (Lloyd et Gage-Brandon, 1993 ; Sadio, 1994 ; Clignet, 1994 ; Marcoux, 1994 ; Pilon, 1995 ; Clévenot et Pilon, 1996 ; Lange, 1998, Ellenbogen, 2004, Onibon Doubogan, 2009).

En Côte d'Ivoire, bien que d'importants efforts aient été consentis depuis l'indépendance (Proteau, 1995), la situation de l'éducation, n'est pas fondamentalement différente de celle des autres pays africains, notamment en ce qui concerne les inégalités entre sexes. Le taux de scolarisation des filles demeure très inférieur à celui des garçons. Dans le secondaire 1er cycle, les taux bruts de scolarisation chez les garçons sont de 52,9% à Abidjan et 40,7% au niveau national contre 29,9% et 21,8% chez les filles. Et dans le secondaire 2nd cycle, ces taux sont de 25,1% à Abidjan et 19,9% au niveau national chez les garçons contre 12,7% et 8,2% chez les filles (RESEN, 2010).

Parmi les causes de ces inégalités entre genres en matières d'accès, de rendement et de survie scolaire, on peut retenir le statut traditionnel de la fille/femme, la situation économique des parents, le mariage précoce, les

activités sexuelles et grossesses précoces, le harcèlement sexuel en cours dans les établissements d'enseignement, le travail des enfants, etc. (Jallade et Cavicchioni, 2005, *Idem*, Onibon, 2009, Karamoko et al, 2005, Zoundi, 2006, Illou, 2011 et Manibak, 2011).

Pour ce qui est du travail des enfants en particulier, il est considéré par la société traditionnelle comme un mode essentiel d'éducation. Les enfants qui travaillent dans le sens strictement traditionnel, le font presque toujours dans un cadre familial avec comme finalité la socialisation par apprentissage des rôles et des tâches sociaux (Pilon, 2001, OIT, 2009, Goumapé et al. 2011). Dans un environnement culturel favorable à l'usage de la force de travail des enfants, celui-ci apparaît au premier abord comme un maillon important du processus normal de socialisation, d'éducation et de formation. Plus de 45% des enfants âgés de 5 à 17 ans dans le pays sont astreints à une activité ménagère (ENTE2005-CI, 2008). Toute fois, le problème posé est celui de la nature du travail effectué et de son degré de compatibilité avec l'activité scolaire. En effet, lorsque la jeune fille a la chance d'être inscrite à l'école, les tâches domestiques qu'elle doit réaliser ne lui permettent pas de se consacrer à la révision de ses leçons. En conséquence, ses rendements scolaires sont faibles et elle finit par abandonner l'école. Les travaux domestiques entreraient donc en compétition avec l'école.

Il convient dès lors, dans une perspective socio-anthropologique, de s'interroger sur l'effet de l'implication des élèves filles dans les travaux domestiques sur leurs activités scolaires. Plus spécifiquement, quelles sont les différents travaux domestiques dans lesquels elles sont impliquées ? A quels moments de la journée se consacrent-elles d'une part à ces travaux domestiques et d'autres parts à leurs activités scolaires ? Quelles perceptions ont-elles de la relation entre travail domestique et activités scolaires ? Autant de questions que ce texte se propose de passer en revue.

Matériels et méthodes

Sites d'étude

La collecte des données s'est effectuée dans la commune de Yopougon à Abidjan, capitale économique de Côte d'Ivoire. Cette commune se caractérise par un tissu urbain très contrasté, comportant à la fois des quartiers de bas, moyen et haut standing, ainsi que des habitats précaires généralement faits de matériaux de récupération (Unicef, 2001). A l'intérieur de celle-ci, trois quartiers ont été retenus en tenant compte des catégories de quartiers sus mentionnés. Ce sont en ce qui concerne le haut standing, le quartier de Millionnaire, pour le type moyen standing, le quartier Sicogi ; enfin le type précaire on a Yaoséhi.



➤ Type d'étude

Il s'est agi d'une enquête ménage de type transversal à deux composantes : quantitative et qualitative.

➤ Techniques d'échantillonnage et taille de l'échantillon

Pour le volet quantitatif, la détermination de la taille de l'échantillon s'est effectuée à partir de la méthode d'échantillonnage en grappes à deux degrés en fonction de la formule suivante :

$$n = \frac{(\epsilon_a^2 * p * q)}{e^2} = 225 \text{ ménages}$$

n est la taille de l'échantillon ; ϵ_a^2 correspond au degré de confiance ; **p** est la fréquence approximative du facteur étudié (49%) ; **q** est le complément de **p** ($q = 1 - p$) ; **e** est la précision souhaitée (Dabis et al, 1992)²³. La précision souhaitée est de 10%. L'effet de grappe est de 2 avec un ajout de 15%. Cela a donné un effectif de 220 ménages qui a été majoré à 225 ménages. Sur les différents sites, l'étude a porté sur un échantillon de 225 chefs de ménage et 251 élèves filles.

Dans chaque ménage, nous avons interrogé les personnes suivantes :

- le chef de ménage : la fiche ménage a été remplie avec son aide ou son représentant.
- la ou les fille(s) scolarisée(s) du niveau CE2 à la classe de terminale:

Dans le cas où, il y avait au sein du ménage des jeunes filles ayant un lien de parenté avec le chef de ménage différent, celles-ci ont toutes été enquêtées. S'agissant de l'identification des ilots et ménages à enquêter, la méthode du trajet aléatoire a été mobilisée.

Pour ce qui est du volet qualitatif, nous avons constitué trois groupes (un groupe d'élèves du primaire, un groupe d'élèves de premier cycle du secondaire et un groupe d'élèves du second cycle du secondaire) par site soit 9 groupes pour toute l'étude. La taille de chaque groupe a été fixé à un maximum de 10 personnes soit un total de 90. En plus de cela, des entretiens individuels ont été effectués d'une part ; auprès des chefs de ménages et d'autres parts auprès d'enseignants, d'éducateurs et assistants sociaux.

➤ Collecte des données

L'enquête quantitative, visant les chefs de ménage et les élèves filles, s'est appuyée sur deux questionnaires tandis que des guides d'entretien individuels et de focus group ont été utilisés pour le volet qualitatif.

Les thématiques abordées au cours des entretiens ont porté sur les points suivants : i) nature des activités réalisées ; ii) fréquence d'exécution des travaux ; iii) nombre d'activités ; iv) durée d'exécution ; v) moments

1 Dabis, F., Drucker J., Moren A., 1992 – Epidémiologie d'intervention. Arnette

d'exécution ; vi) pénibilité ; vii) activités scolaires des filles ; viii) conséquences des travaux domestiques sur les activités scolaires des filles.

➤ **Traitement et analyse des données**

Les données quantitatives, une fois recueillies et vérifiées, ont été saisies à l'aide du logiciel Excel, ensuite exportées vers SPSS 12 pour l'apurement et la sortie des tableaux statistiques qui ont servi à mener l'analyse descriptive.

Les données qualitatives ont été enregistrées avec un dictaphone, puis une transcription intégrale des discours a été réalisée. Le logiciel N'VIVO 2.0 a été utilisé pour l'encodage des textes transcrits afin de repérer les segments de propos des interviewés qui sont porteurs de sens.

Résultats

De la participation aux travaux domestiques

Les données d'enquête révèlent que la majorité des filles scolarisées affirment participer habituellement aux travaux domestiques. En effet, sur un effectif de 251 élèves filles enquêtées, 236 soit 94% ont déclaré faire habituellement les travaux domestiques contre seulement 15 (soit 6%) qui affirment le contraire.

En considérant le niveau d'étude, on note que les filles du secondaire sont un peu plus sollicitées dans les travaux domestiques que celles du primaire (deuxième cycle du secondaire : 94,7, premier cycle du secondaire : 94,0% % et primaire : 93,1%) (Tableau 15). Les jours d'école, on constate que les filles qui sont majoritairement sollicitées sont d'abord celles du niveau primaire (61,1%), ensuite le secondaire 1 (57,3%). Celles du secondaire 2 (45,8%) sont moins sollicitées. Les weekends, toutes les filles quel que soit le niveau, sont mobilisées dans l'accomplissement des travaux domestiques : Primaire (93,1%), Secondaire 2 (92,1%) et Secondaire 1 (90,6%).

En tenant compte du milieu de résidence des enquêtées, on remarque que les jours d'école le quartier Yaoséhi se place en première position avec un taux de 60,9%, tandis que les weekends c'est le quartier populaire SICOGI (94%). Le quartier Millionnaire se plaçant en deuxième position quelque soit le moment.

Tableau 1 : Fréquence de participation aux travaux domestiques selon les moments

		Millionnaire		Sicogi		Yaoséhi		Total	
		VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)
Participation aux TD les jours d'école	Oui	51	58,0	36	45,6	42	60,9	129	54,7
	Non	37	42,0	43	54,4	27	39,1	107	45,3
Total		88	100,0	79	100,0	69	100,0	236	100,0
Participation aux TD les week-ends	Oui	83	93,3	79	94,0	68	87,2	230	91,6
	Non	6	6,7	5	6,0	10	12,8	21	8,4
Total		89	100,0	84	100,0	78	100,0	251	100,0

Typologie des activités effectuées

Dans les ménages enquêtés, les élèves filles effectuent diverses activités domestiques dont les principales sont: le nettoyage/balayage de la maison (74,58%), la vaisselle (66,10%), la lessive (48,73%) et la préparation de repas (37,29%). A celles-ci s'ajoutent le fait de laver les latrines (15,68%), faire le marché/des courses pour le ménage (13,98), puiser de l'eau (11,44%), s'occuper des membres du ménage (9,32%) et diverses autres activités pour le compte du ménage (4,24%). Que ce soit les jours d'école comme les weekends, les deux activités les plus pratiquées par les filles sont le nettoyage de la maison (76% et 63%) et la vaisselle (65,9% et 60,4%).

En considérant le milieu de résidence, on note que si le nettoyage de la maison est plus effectué les jours d'école dans les quartiers Millionnaire (78,4%) et Yaoséhi (81%), la vaisselle domine dans le quartier populaire (Sicogi) (75%). Par ailleurs, puiser de l'eau se fait uniquement dans le quartier précaire Yaoséhi (35,7%).

En ce qui concerne les weekends, on se rend compte que les filles du quartier Millionnaire (haut standing) citent spécifiquement la lessive (57,8%) et le nettoyage/balayage de la maison (56,6%). Celles du quartier Sicogi (populaire) mentionnent la vaisselle (67,1%) et le nettoyage de la maison (62%). Enfin pour celles de Yaoséhi, c'est la vaisselle (75%) et nettoyer/balayer la maison (72,1%). A cela, il faut ajouter le lavage de bouteilles.

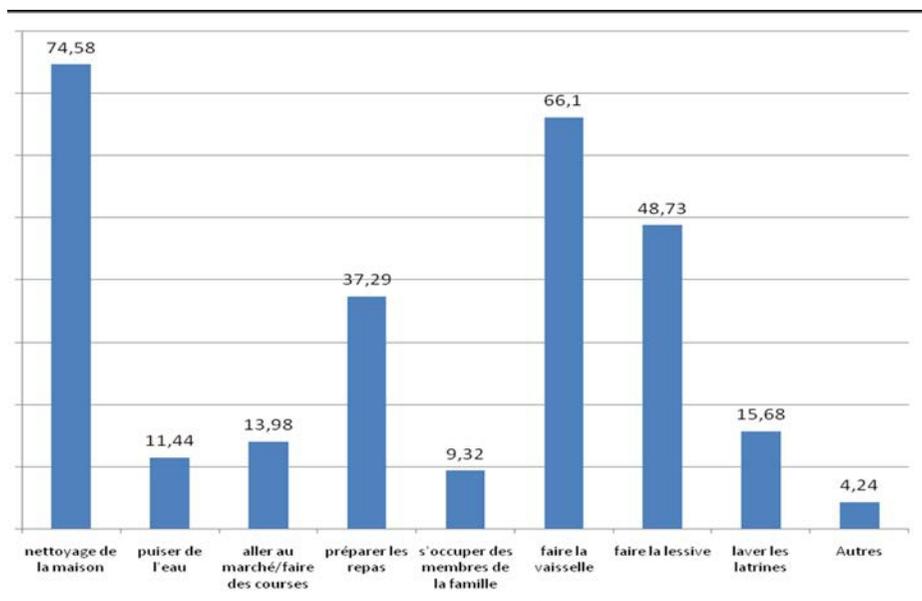


Figure 1 : Nature des activités domestiques effectuées par les filles scolarisées

➤ *Nombre d'activités effectuées*

Les jours d'école, la majorité des filles (72,8%) déclarent effectuer au plus deux activités (respectivement 39,5% pour celles qui font seulement que deux activités et 33,3% pour celles qui en font une seule). Suivent ensuite les proportions de filles exerçant trois activités (17,1%) et plus de trois activités (10,1%). Il convient de signaler que le nombre maximum d'activités réalisées les jours d'école est de six avec un taux de 0,8%.

Les week-ends, ce sont plutôt 82,7% des filles qui font au plus trois activités (dont 32,2% font deux activités, 30,9% en font trois et 19,6% ne font qu'une seule activité). Il est également intéressant de noter qu'environ 1,3% affirment faire jusqu'à sept activités les week-ends.

L'analyse par type de quartier laisse entrevoir que dans les quartiers populaire et précaire, les filles qui font deux activités dominent l'échantillon avec respectivement 47,2% et 40,5%. Dans le quartier de Millionnaire, la catégorie de filles effectuant une seule activité est la plus importante (41,2%). Par ailleurs, c'est au niveau du quartier précaire qu'on retrouve le pourcentage le plus élevé de filles qui font plus de trois activités par jour (19%).

Les weekends, ce sont 31,3% des filles provenant du quartier Millionnaire qui font une seule activité contre 13,9% au quartier Sicogi et 11,8% dans le quartier Yaoséhi. Pour celles qui en font deux, ce sont 44,3% des filles provenant du quartier populaire Sicogi, contre 30,1% provenant du

quartier Millionnaire et enfin 20,6% de Yaoséhi. S'agissant de celles qui font trois activités, 41,2% sont issues du quartier précaire Yaoséhi, 30,4% de Sicogi et enfin 30,1% du quartier Millionnaire. Quant à celles qui font jusqu'à sept activités, en terme de quartier, on enregistre 1,5% au quartier Yaoséhi, 1,3% à la Sicogi et enfin 1,2% au quartier Millionnaire.

Tableau 2 : Nombre d'activités effectuées par les filles scolarisées

Période d'exécution	Nombre d'activités	Millionnaire		Sicogi		Yaoséhi		Total	
		VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)
Jours d'école	1 activité	21	41,2	14	38,9	8	19,0	43	33,3
	2 activités	17	33,3	17	47,2	17	40,5	51	39,5
	3 activités	8	15,7	5	13,9	9	21,4	22	17,1
	4 activités	2	3,9	0	0,0	3	7,1	5	3,9
	5 activités	3	5,9	0	0,0	4	9,5	7	5,4
	6 activités	0	0,0	0	0,0	1	100,0	1	0,8
Total		51	100,0	36	100,0	42	100,0	129	100,0
Weekends	1 activité	26	31,3	11	13,9	8	11,8	45	19,6
	2 activités	25	30,1	35	44,3	14	20,6	74	32,2
	3 activités	19	22,9	24	30,4	28	41,2	71	30,9
	4 activités	3	3,6	5	6,3	13	19,1	21	9,1
	5 activités	8	9,6	1	1,3	3	4,4	12	5,2
	6 activités	1	1,2	2	2,5	1	1,5	4	1,7
	7 activités	1	1,2	1	1,3	1	1,5	3	1,3
Total		83	100,0	79	100,0	68	100,0	230	100,0

➤ *Durée d'exécution des travaux*

La majorité des filles (52,7%) déclarent effectuer moins d'une heure de temps aux travaux domestiques les jours d'école. En revanche, 27,9% consacrent quotidiennement entre 1 à 2 heures de temps. Les filles qui mettent plus de 4 heures de temps pour faire les travaux les jours d'école représentent 7,8%.

Les weekends en revanche, 31,7% des filles consacrent 2 à 4 heures de temps aux travaux domestiques, 29,1% y consacrent 1 à 2 heures et 20,4% moins d'heure. En revanche, 18,7% de filles y accordent plus de 4 heures de temps les week-ends.

Les jours d'école, c'est au niveau du quartier précaire qu'on relève le taux le plus élevé de filles consacrant plus de quatre heures de temps aux travaux pendant les jours d'école (15%). Les weekends, l'analyse par type de quartier montre que parmi les filles qui consacrent plus de 4 heures de temps aux travaux, le taux est plus élevé dans les quartiers précaire (28,8%) et populaire (22,2%). Au quartier Millionnaire il est seulement de 7,2%.

Tableau 3: Temps consacré quotidiennement aux travaux domestiques par les filles scolarisées

		Millionnaire		Sicogi		Yaoséhi		Total	
		VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)	VA	(%)
Les jours d'école	Moins d'une heure	30	58,8	22	57,9	16	40,0	68	52,7
	1 à 2 heures	16	31,4	9	23,7	11	27,5	36	27,9
	2h à 4h	2	3,9	6	15,8	7	17,5	15	11,6
	Plus de 4h	3	5,9	1	2,6	6	15,0	10	7,8
Total		51	100,0	38	100,0	40	100,0	129	100,0
Les weekends	Moins d'une heure	21	25,3	14	17,3	12	18,2	47	20,4
	1 à 2 heures	22	26,5	26	32,1	19	28,8	67	29,1
	2h à 4h	34	41,0	23	28,4	16	24,2	73	31,7
	Plus de 4h	6	7,2	18	22,2	19	28,8	43	18,7
Total		83	100,0	81	100,0	66	100,0	230	100,0

➤ *Moment d'exécution des travaux domestiques*

De façon générale, les activités quotidiennes des filles scolarisées sont partagées entre les travaux domestiques et les activités scolaires. Les jours d'école, deux grands moments sont à identifier : avant le départ pour l'école et le retour de l'école.

- *Avant le départ pour l'école*

Dès 5h du matin ou quelques fois même bien avant (4 h du matin), elles sont, pour la plupart, sur pied. A cette heure, certaines effectuent quelques révisions avant de prendre leur bain pour se rendre à l'école. Entre 6 et 7 heures, elles s'évertuent à balayer/nettoyer la maison, faire la vaisselle et laver leurs petits frères avant de se rendre à l'école. Généralement le départ pour l'école se fait autour de 7 h du matin pour celles qui n'habitent pas loin de leur établissement scolaire. Quant aux autres, leur départ est généralement fixé aux alentours de 6h30 mns. Entre 8 à 12h et 14h à 18h, les filles sont généralement en classe.

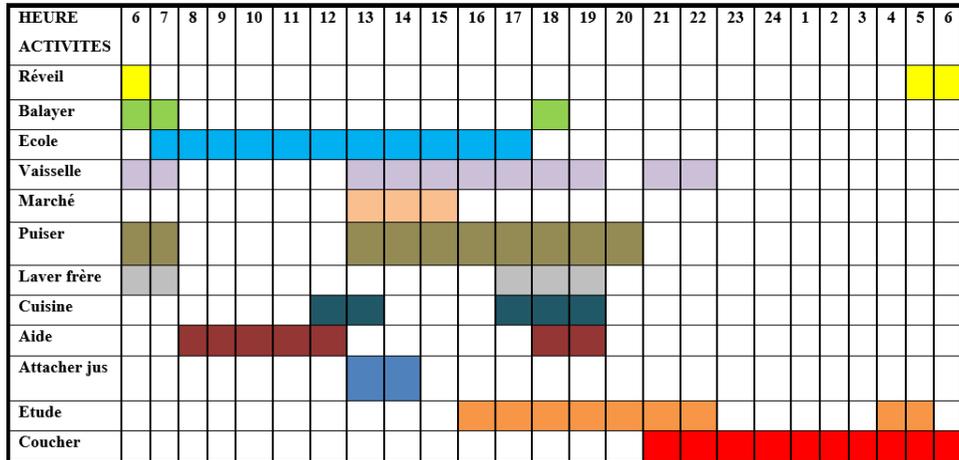
- *De retour de l'école*

De retour à la maison entre 17h et 18h, elles s'attèlent à diverses tâches, entre autres : faire la vaisselle, préparer le repas, puiser de l'eau pour certaines et prendre soin des cadets.

Pour celles qui font une demi-journée de cours ou pratiquent la double vacation, lorsqu'elles arrivent à la maison et que le repas n'est pas prêt, elles se chargent de faire la cuisine. Ensuite, elles s'occupent de balayer/nettoyer la maison, faire la vaisselle, puiser de l'eau, aller au marché pour faire des emplettes pour la cuisine du soir et attacher des sachets de jus/d'eau. Après le repas du soir qui se prend aux alentours de 19h-20h, les

filles se consacrent à étudier leurs leçons : réviser les cours, faire les différents devoirs et exercices scolaires. Aux alentours de 21h30 voir 22h, elles arrêtent les révisions pour effectuer la vaisselle. Et ce n'est qu'après cela qu'elles vont se coucher.

Graphique 1 : Calendrier journalier de la jeune fille scolarisée les jours d'école



Graphique 2 : Calendrier journalier de la jeune fille scolarisée les week-ends



➤ **Organisation des activités domestiques**

Dans l'ensemble la mère de famille est la principale responsable de l'organisation du travail domestique. C'est elle qui répartit les différentes tâches à effectuer. Lorsque cela n'est pas le cas, les enfants entre eux, et en l'occurrence les aînées se chargent de le faire. Il n'est pas rare de voir les filles faire des petits arrangements lorsque le besoin se fait sentir. En effet, l'accomplissement des diverses tâches repose généralement sur le principe de l'alternance que les filles qualifient de « *tour à tour* ». Il s'agit d'un mode rotatif mis en place par elles. Les différentes tâches à effectuer sont réparties entre les filles selon les jours de la semaine. Et toutes sont tenues de respecter le principe. Cela a pour avantage de permettre à chacune de bénéficier d'un temps de repos. Lorsqu'il arrive que celle désignée pour une quelconque tâche se trouve dans l'impossibilité de la faire soit pour un cas de maladie, soit pour raisons d'école (cours de rattrapage, examen ou devoir à préparer, retard,...), elle négocie avec une des sœurs afin de se faire remplacer. Mais quand elle sera plus libre, elle a l'obligation de rattraper les jours.

➤ **Moments d'étude**

L'organisation des moments d'étude varie selon qu'on est un jour d'école ou un weekend. Les jours d'école, c'est généralement dans la soirée (68,5%) que les jeunes filles étudient leurs leçons. Elles commencent pour la plupart aux environs de 19h pour terminer aux alentours de 22 heures. Elles consacrent donc en moyenne 2 à 3 heures de temps aux études chaque soir. Les filles du primaire pour la plupart arrêtent d'étudier leurs leçons à partir de 20h30. Celles du secondaire (et donc plus âgées) vont jusqu'à 21h voire 22h.

Pour celles qui sont assujetties au régime de la double vacation et qui, généralement n'ont pas cours les après-midis, ou encore ont cours seulement dans la matinée selon leur emploi du temps, les révisions des leçons commencent un peu plus tôt aux alentours de 16h. Celles qui, après les cours de l'après-midi, arrivent tard à la maison (aux alentours de 20h30 voir 21h), commencent les révisions soit à partir de 21h30 voir 22h pour les achever à minuit. Sinon, elles préfèrent carrément se lever très tôt le matin (3h ou 4h du matin) pour étudier.

Quand les cours sont fixés dans l'après-midi (13h), soit en fin de matinée (vers 11h) certaines préfèrent étudier leurs leçons le matin avant de s'en aller pour l'école.

En semaine, notamment le mercredi, lorsqu'elles n'ont pas cours comme c'est le cas pour celles de niveau primaire et certaines classes du secondaire, les filles profitent pour consacrer une partie de cette journée aux études (soit les matins entre 8h et 12h, soit les après-midis entre 15h et 18h).

Pendant la période des examens comme c'est le cas pour les filles du primaire (compositions mensuelles) ou quand des évaluations sont programmées, certains réaménagements d'horaires sont effectués et vont bien au-delà du temps consacré habituellement à la révision des leçons. Ce temps étant de 2 heures de temps en moyenne, elles y consacrent pendant cette période en moyenne 3 à 4 heures.

Les week-ends, deux moments sont généralement identifiés par les jeunes filles : les matins de 8h à 12h ou les après-midis entre 14h et 18h. Il est important de noter que les filles les plus âgées (généralement celles du deuxième cycle du secondaire) n'étudient pas souvent les samedis. Elles consacrent cette journée à aider leurs parents dans l'accomplissement des travaux domestiques. En ce qui concerne la durée consacrée aux révisions des leçons, elle varie entre 2h et 4 h de temps environ.

D'autres encore affirment ne pas attendre un moment particulier de la journée pour effectuer les révisions. Dès qu'elles ont un temps libre ou encore sur instruction de leurs parents elles révisent leurs leçons. Ces révisions se font soit de manière individuelle ou en groupe. Sur ce dernier aspect, il s'agit du recours aux répétiteurs communément appelés "maître de maison", aux cours de renforcement ou encore aux groupes d'étude.

➤ Relation travail domestique et école : Une perception ambivalente des effets

Les enquêtés ont une perception ambivalente de l'effet des travaux domestiques sur le rendement scolaire. En effet, sur un effectif de 251 filles enquêtées, seulement 56 soit 22,3% ont affirmé que les travaux domestiques avaient une influence négative sur leurs rendement scolaire contre 77,7% qui soutiennent le contraire.

○ *De la compatibilité des travaux domestiques avec l'activité scolaire*

Pour certaines filles enquêtées et certains parents, la pratique des travaux domestiques ne constitue pas un obstacle majeur à la réussite scolaire, encore moins au rendement scolaire. Cette perception positive des travaux domestiques est favorisée selon elle soit, par l'indulgence des parents soit, par les stratégies individuelles de gestion à la fois des études et des travaux domestiques.

En effet, lorsque les parents sont compréhensifs, il leur suffit de signaler qu'elles ont beaucoup de devoirs à faire ou qu'elles sont en période de composition/examen pour qu'elles soient exemptées momentanément des tâches ménagères. Dans ces cas de figures, les parents généralement la mère, la sœur aînée ou encore la tante s'en charge. Ou encore les travaux sont confiés par la mère à un autre membre du ménage. Ce degré d'indulgence et de compréhension de la part des parents dont bénéficient certaines filles, est ainsi lié à la priorité accordée par ces derniers aux études comparativement

aux travaux domestiques. Leur participation aux travaux domestiques se fait lorsqu'elles ont achevé les différents exercices et autres activités scolaires.

Un autre élément relevé par les filles, notamment celles de niveau secondaire, c'est la bonne organisation et planification des activités (domestiques et scolaires) tant au niveau du ménage qu'à leur propre niveau, afin de concilier travail domestique et activités scolaires. Pour ce faire, elles font la part entre le temps utilisé pour les tâches domestiques et celui réservé aux études. Ce qui leur permet ainsi d'avoir suffisamment de temps à consacrer aux études. En d'autres termes, si les activités sont bien organisées, il est possible de trouver suffisamment de temps pour effectuer ses différentes leçons. A ce niveau, les filles soutiennent qu'il est important de procéder à une hiérarchisation des activités en accordant un temps pour les activités domestiques et un autre pour les activités scolaires.

Une troisième raison évoquée par les filles surtout celles du secondaire, est le temps mis pour exécuter les travaux. Selon elles, les travaux ne leur prennent pas assez de temps si bien « *qu'elles ont tout le temps pour se consacrer à leurs études* ». En outre, ils ne seraient pas assez pénibles au point d'empiéter sur leurs résultats scolaires.

Qu'en est-il de celles qui évoquent l'incompatibilité des études avec la pratique des travaux domestiques ?

○ *Aspects négatifs des travaux domestiques sur les études*

Différentes raisons ont été avancées par les filles pour expliquer les effets négatifs des travaux domestiques sur leurs études. Elles relèvent que lorsqu'elles ont beaucoup de travaux domestiques à accomplir, elles y consacrent assez de temps de sorte que c'est très tard dans la nuit qu'elles commencent à étudier. Cette réduction du temps d'étude ne leur permet pas d'apprendre correctement leurs leçons. Elles accumulent ainsi des lacunes et de mauvaises notes. Egalement, cette situation fait que les travaux domestiques sont ressentis comme un poids pour la jeune fille. Lorsqu'on interroge les filles qui ont repris leur année scolaire, sur les causes de leur échec, les réponses ne mettent nullement en question l'environnement scolaire et autres facteurs mais indexent plutôt l'environnement familial dans lequel celles-ci se trouvaient notamment leur trop grande implication dans les travaux. En effet, certaines filles déclarent se coucher très tard (vers 23h) et sont obligées de se lever très tôt le matin (5h du matin ou 6h au plus tard) pour effectuer d'autres travaux avant d'aller à l'école. La conséquence directe de cette situation est qu'elles ont un temps de repos relativement court. La durée moyenne du sommeil est à peine de 7h de temps sinon moins.

Les filles déclarent également arriver fatiguées, en classe du fait des nombreux travaux domestiques qu'elles effectuent. Certaines somnolent en classe, si bien qu'elles ont d'énormes difficultés à suivre correctement les

cours. En plus des répercussions sur les résultats scolaires susmentionnés, elles sont victimes de traumatismes psychologiques dont les manifestations sont les pleurs à l'école, les signes d'angoisse. Ces traumatismes découlent très souvent de certaines sanctions qui leur sont infligées lorsqu'elles n'accomplissent pas les tâches domestiques. Celles-ci sont de diverses natures dont les principales sont les injures, les privations alimentaires et financières, les sanctions physiques et l'isolement. Ces traumatismes font que ces filles sont souvent très tristes et perturbées en classe. Ces différentes situations ont des conséquences directes sur leur rendement scolaire de la fille et se manifestent essentiellement par une baisse drastique des notes. Elles commencent ainsi à accumuler de mauvaises notes liées aux nombreuses lacunes et insuffisances qu'elles ont accumulées ; en partie liées au manque de concentration et d'assiduité dans les études et à la non maîtrise des cours reçus.

Discussion

Des activités accomplies essentiellement dans l'espace du ménage

La typologie des travaux domestiques dressée par les filles enquêtées, que ce soit les jours d'école que les weekends, fait apparaître quatre (4) principales activités à savoir le nettoyage, la lessive, la préparation des repas et la vaisselle. Si nos résultats sont identiques aux résultats des travaux de Fouda (2011) sur les travailleurs domestiques au Cameroun et de Seke et al (2010) portant sur les filles scolarisées. Ils s'éloignent, en revanche, de ceux de Sinon et al. (2010) obtenus au Burkina-Faso. En ce qui concerne Sinon et al. (2010) ces auteurs notent que les principales activités effectuées par les filles scolarisées sont, par ordre d'importance, la recherche et/ou le transport lessive.

L'essentiel des tâches domestiques est accompli dans l'espace du ménage. Mais il n'est pas rare que certaines activités soient déportées hors du domicile. C'est pour cette raison que Roufai et al (2011) les qualifient d'extra muros en comparaison aux travaux intra-muros permettant ainsi d'identifier le lieu d'accomplissement desdits travaux : à l'extérieur ou l'intérieur de la maison.

La mère, l'élément central de l'organisation des travaux

La mère est la principale responsable de l'organisation du travail domestique. C'est elle qui répartit les différentes tâches à effectuer. Elle est donc, selon l'expression de Gosselin (1983) repris par Chabaud-Rychter, Fougeyrollas-Schwebel et Sonthonnax (1985), le « *chef féminin de la cellule familiale* ». Ce qui justement amène Yana (1997) à faire remarquer que les femmes disposent d'un « *pouvoir réel dans leur ménage et au sein de la*

parentèle, malgré la hiérarchie formelle des rôles sexués qui leur confère une position d'infériorité ».

Une implication dans les activités commerciales du ménage

Par ailleurs, les ménages dans lesquels les parents exercent une activité commerciale telle que la vente de jus, de charbon de bois, d'Alloco, d'Attiéké, etc., il est observé un processus de participation des filles auxdites activités. A ce propos, Jacquemin (2002, *op cit*) déclare que cette participation peut « *s'inscrire dans un prolongement qui consiste à les faire participer en plus de leurs activités scolaires et ménagères, à des activités de production destinées soit à la commercialisation, soit à la revente de marchandises (vente ambulante ou sédentaire, dans la rue ou sur les marchés). Ce type de petites activités informelles constitue une extension de la sphère domestique à tel enseigne qu'on ne trouve pas de rupture franche entre le monde domestique et le monde marchand* ».

Dans le même ordre d'idée, Save The Children, (2009) fait remarquer que « *la participation de tous les membres au travail est une question de solidarité et de transfert de savoir-faire entre générations, Cependant, de nombreuses familles vivant dans la précarité sont contraintes à multiplier et diversifier leurs revenus pour assurer leur survie et se retrouvent obligées à intensifier le recours à la ressource principale qui sont à leur disposition : c'est-à-dire leurs enfants* ». Ainsi, les activités tant domestiques qu'économiquement productives ne sont donc pas complètement séparées au point que la frontière entre travail domestique et travail économiquement productif s'avère difficile à déterminer.

Un temps de travail relativement moins prolongée que les travailleurs domestiques

Lorsqu'on compare la durée de travail effectuée par les filles enquêtées avec les résultats obtenus par Jacquemin (2012) au sujet des petites domestiques à Abidjan communément appelées « Bonnes », le constat établi est que, quel que soit leur âge (situé entre 6 et 20 ans) les petites domestiques effectuent quotidiennement entre 11 et 16 heures de travaux répétitifs, souvent pénibles et parfois excessifs. Nos résultats s'éloignent ainsi de ceux de Jacquemin dans la mesure où quotidiennement, les filles scolarisées, objet de notre étude, consacrent en moyenne entre 2 et 4 heures de temps aux tâches domestiques.

Par ailleurs, nos résultats diffèrent de ceux de Kom (2009) qui s'est intéressé aux enfants travailleurs des mines du nord Cameroun. Il note que 70% de ces enfants accomplissent des tâches domestiques pendant près de quatre heures mais 11% y consacrent plus de quatre heures de temps. Y contribuent activement 13% de filles (contre 9% de garçons). Nos résultats

comparés aux études qui se sont intéressés aux enfants travailleurs montrent que les filles scolarisées effectuent un temps de travail plus court surtout les jours d'école ; les enfants engagés comme domestiques ou travailleurs effectuant un temps de travail plus grand, plus prolongé.

Temps consacré aux travaux domestiques versus temps consacré aux activités scolaires

Les travaux domestiques de l'après-midi et du soir occupent visiblement deux fois plus les élèves que ceux du matin. Cette situation est liée, selon Seke et al. (2011, Op.cit.), au fait que « *la plage horaire disponible les soirs est grande et les élèves une fois sortis de l'école, aident les parents à effectuer différents types d'activités (corvée d'eau, activités culinaires, vaisselle, etc.)* ». Nos résultats sont également confirmés par ceux de Quenum et al. (2011) réalisés au Bénin. En effet, analysant l'impact des travaux domestiques sur la scolarisation des filles au sud du Bénin, ils révèlent que le temps consacré aux travaux domestiques, les jours d'école, est moins important le matin que le soir. Il est de 40 mns le matin et 2h le soir.

Pour ce qui est des activités solaires, pendant les jours d'école, c'est généralement dans la soirée (68,5%) que les jeunes filles étudient leurs leçons.

Effet des travaux domestiques sur le rendement scolaire

Pour certaines filles enquêtées et certains parents, la pratique des travaux domestiques ne constitue pas un obstacle majeur à la réussite scolaire, encore moins au rendement scolaire. Cette perception positive des travaux domestiques est favorisée soit par l'indulgence des parents, soit par les stratégies individuelles de gestion à la fois des études et des travaux domestiques.

Quand à celles qui soutiennent que les travaux domestiques qu'elles effectuent à la maison ont des effets négatifs sur leurs études, elles avancent les arguments suivants : i) le manque de temps pour étudier les leçons et la réduction du temps de repos ; ii) des retards et absences au cours ; iii) des sensations de fatigue et somnolence en classe ; et iv) des traumatismes, manque d'assiduité et baisse de rendement.

Manque de temps pour étudier les leçons et réduction du temps de repos

Les filles ont relevé que lorsqu'elles ont beaucoup de travaux domestiques à accomplir, elles y consacrent assez de temps de sorte que c'est très tard dans la nuit qu'elles commencent à étudier. Cette réduction du temps d'étude ne leur permet pas d'apprendre correctement leurs leçons. Elles accumulent ainsi des lacunes et de mauvaises notes. Ce qui ne leur

permet pas d'assimiler efficacement les cours. Elles n'arrivent pas à suivre normalement l'évolution des cours et à répondre correctement aux questions qui leur sont posées.

A ce niveau, il est intéressant de souligner que nos résultats sont confirmés par ceux de Sinon et al, (*idem*). Ces auteurs arrivent à la conclusion que les filles ne sont pas seulement plus impliquées dans les travaux domestiques, mais elles y consacrent largement plus de temps par rapport aux garçons. En moyenne les filles font 18,19 heures de travaux domestiques par semaine contre 14,29 heures pour les garçons, soit environ 4 heures de plus. Ce temps, relativement élevé pourrait jouer un rôle dans la scolarisation et même la performance scolaire différentielle selon le sexe.

La réduction du temps de repos est une conséquence directe de la forte implication des filles. Or, le sommeil a un rôle essentiel pour l'enfant sur le plan physiologique et psychologique car il permet un développement harmonieux, restaure les fonctions de l'organisme, lutte contre la fatigue et favorise les apprentissages. La mauvaise qualité du sommeil a pour corollaire une altération des capacités d'apprentissage entraînant une faible réussite scolaire pouvant aller jusqu'au retard scolaire, des troubles d'anxiété, de dépression et du comportement (violence, hyperactivité, ...) (Touitou et Bégué, 2010).

De même, Perrenoud (1987), indique que « *pour envoyer en classe un enfant capable de bien travailler, la famille devrait lui assurer une discipline de vie, des horaires réguliers, une alimentation "riche et équilibrée", des temps de sommeil suffisants* ».

La durée moyenne des heures de sommeil couramment admise selon Goumape et al (2011), est la suivante :

- 11 à 12 heures pour les enfants de 5 à 8 ans ;
- 10 à 11 heures pour les enfants de 9 à 10 ans ;
- 9 à 10 heures pour les enfants de 11 à 13 ans ;
- 9 heures pour les enfants de 14 à 15 ans.

En ce qui concerne l'enfant d'âge scolaire, en principe, il doit se coucher à 20 heures donc après le dîner. Or les données révèlent que l'heure de coucher des filles se situe bien au-delà des ces heures prescrites (Vers 21h pour la plupart et jusqu'à 23 heures pour d'autres). Ainsi, le nombre d'heures de sommeil des filles se situe bien en deçà du nombre d'heure total conseillé.

Sur ces deux aspects, nos résultats sont corroborés par le rapport Afrique 2012 de l'organisation internationale PLAN intitulé « *Parce que je suis une fille* ». Cette étude s'est effectuée dans 11 pays d'Afrique entre novembre 2011 et mai 2012. Selon les résultats, pour de nombreux enfants à travers l'Afrique, trouver suffisamment de temps pour étudier est une lutte permanente face aux lourdes charges de travail nécessaires à leur survie et celle de leurs familles. Ces charges sont souvent réparties selon les rôles

sexués actuels: pour participer à la subsistance de la famille, les garçons des zones rurales de l'Éthiopie, par exemple, sont impliqués dans les travaux d'élevage, les travaux agricoles, ou s'engagent dans un petit commerce et d'autres activités génératrices de revenus, tandis que les filles accomplissent d'importantes tâches domestiques telles que la cuisine, aller puiser de l'eau et s'occuper des frères et sœurs ou membres de leur famille qui sont malades. En Guinée-Bissau, plus de 40% des filles interrogées ont déclaré qu'elles effectuaient plus de 5 heures de tâches ménagères chaque jour, ce qui fait qu'il leur est difficile d'être assidues à l'école, de se concentrer en classe ou d'étudier à la maison. En conséquence, la pression des tâches ménagères est un facteur essentiel de l'absence des filles à l'école et de l'abandon éventuel de leurs études.

Fatigue et somnolence en classe

Les conséquences néfastes des travaux domestiques sur le rendement scolaire sont aussi perceptibles à travers les déclarations de fatigues visibles dans le comportement des jeunes filles. Les filles arrivent fatiguées, en classe du fait des nombreux travaux domestiques qu'elles effectuent. Certaines somnolent en classe, si bien qu'elles ont d'énormes difficultés à suivre correctement les cours. A ce niveau nos résultats rejoignent ceux obtenus par LOKPO en 2002 à Ouagadougou sur les élèves. En effet, son étude analysait les différents liens qui peuvent exister entre les conditions socio-économiques des élèves vivant auprès d'un tuteur à Ouagadougou et leur rendement scolaire. Si pour certains la conjugaison des travaux domestiques et de l'apprentissage scolaire se passe sans gêne, d'autres au contraire affirment avoir des difficultés notamment le manque d'éveil à partir de 7heures pour suivre les cours après les efforts physiques au petit matin.

La mauvaise qualité du sommeil, selon Touitou et Bégué (2010), a pour corollaire une altération des capacités d'apprentissage entraînant une faible réussite scolaire pouvant aller jusqu'au retard scolaire, des troubles d'anxiété, de dépression et du comportement (violence, hyperactivité,...). Les facteurs associés à ces perturbations du sommeil sont très nombreux et peuvent se cumuler : un début d'école trop matinal, des trajets scolaires longs, des activités extrascolaires trop nombreuses, la pression scolaire, des rythmes irréguliers de coucher et de lever, la consommation télévisuelle et informatique trop importante, la sédentarité, le stress, l'anxiété, les difficultés scolaires, l'environnement familial.

Fréquents retards et absences au cours

Les filles ainsi que les enseignants et éducateurs s'accordent à reconnaître que certains retards en classe observés chez les filles, sont en

partie dus aux travaux domestiques, notamment la vaisselle et le balayage de la maison qu'elles effectuent avant devenir en classe.

Traumatismes et manque d'assiduité

En plus, les filles sont victimes de traumatismes psychologiques dont les manifestations sont les pleurs à l'école, les signes d'angoisse. Ces traumatismes découlent très souvent de certaines sanctions qui leur sont infligées lorsqu'elles n'accomplissent pas les tâches domestiques. A ce sujet, notons que ce sont 32,7% des enquêtées qui ont affirmé subir des sanctions. Celles-ci sont de diverses natures dont les principales sont les injures (65,9%), les privations alimentaires et financières (14,6%), les sanctions physiques (9,8%) et l'isolement (3,7%) ; elles sont généralement prononcées par la mère (74,4%).

Ces traumatismes consécutifs aux injures, coups reçus et autres privations font que ces filles sont souvent très tristes et perturbées en classe. ROUFAI et al (2011, page 31), font remarquer justement sur ce point que *« la fille qui sait qu'elle doit chaque jour accomplir un certain nombre de travaux et en même temps aller à l'école se trouve naturellement troublée et anxieuse. Elle ne peut pas refuser de faire les travaux domestiques, tout comme elle ne peut pas refuser aussi d'aller à l'école. Elle n'a pas de solution alternative. Elle a donc l'esprit toujours partagé entre les tâches ménagères et les tâches scolaires »*.

Ces différentes situations ont des conséquences directes sur le rendement scolaire de la fille et se manifestent essentiellement par une baisse drastique des notes. Elles commencent ainsi à accumuler de mauvaises notes liées aux nombreuses lacunes et insuffisances qu'elles ont accumulées ; en partie liées au manque de concentration et d'assiduité dans les études et à la non maîtrise des cours reçus. D'ailleurs, pour Roufai et al, *« une fille astreinte à exécuter, chaque jour, une panoplie de travaux domestiques, en dehors de ses obligations scolaires n'est plus à mesure de suivre correctement et intégralement les enseignements dispensés en classe. Même si les travaux sont accomplis modérément par la fille et ajustés de façon à ne la faire travailler qu'en dehors des heures d'école (donc avant ou après le début des classes et/ou les week-ends), celle-ci ne peut échapper à la fatigue physique, au point où il lui sera impossible de fréquenter correctement l'école. Souvent, la fille est contrainte d'aller à l'école en retard et contrairement à ses camarades qui y sont arrivés à l'heure, elle n'aura suivi qu'une partie des enseignements qu'elle aurait dû suivre intégralement si elle y était arrivée aussi à l'heure »*.

Conclusion

En sommes, il convient de noter que le travail des enfants en famille, comme aides familiaux aux tâches domestiques (mais aussi agricoles ou artisanales) est une pratique traditionnelle répandue en particulier en Afrique, tout comme sur les autres continents de façon générale. Lorsqu'on se réfère aux traditions africaines, le travail domestique a un caractère socialisant et permet à la jeune fille qui s'y livre de se former à être autonome dans ses tâches ménagères et se prendre en charge si d'aventure elle venait à se retrouver seule ou à fonder un foyer. Cependant, les résultats de notre étude semblent indiquer que les conditions dans lesquelles certains travaux domestiques sont effectués par les jeunes filles élèves au sein de leur ménage ainsi qu'une trop grande implication des jeunes filles aux travaux domestiques n'est pas sans conséquences sur leur rendement scolaire. Les effets négatifs se manifestent de diverses manières. Non seulement par le manque de temps pour étudier les leçons et la réduction du temps de repos ; mais aussi par de fréquents retards et absences aux cours, les sensations de fatigue et de somnolence en classe et le manque d'assiduité entraînant du coup une baisse de leur rendement scolaire.

References:

- Chabaud-Rychter D., Fougeyrollas-Schwebel D. et Sonthonnax F., 1995, Espace et temps du travail domestique, Collection « Réponses sociologiques », Librairies des Méridiens, Paris, 145 pages
- Dabis, F., Drucker, J., & Moren, A., 1992. Epidémiologie d'intervention. Arnette.
- Ellenbogen A., 2004, Ecole primaire et citoyenneté en Côte d'Ivoire, aujourd'hui, Editions Harmattan, Paris, 183 pages
- Enquête nationale sur le travail des enfants 2005, 2008, Rapport Final INS, DGT, OIT, IPEC, 148 pages
- Fouda Y., 2010, Etude sur les travailleurs domestiques au Cameroun, Organisation Internationale des Migrations (OIM), 42 pages
- Gosselin G., 1963, « Pour une anthropologie du travail rural en Afrique noire », In Cahiers d'études africaines, Vol. 3 N°12, pages 511-550, doi 10.3406/cea.1963.3712
- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_00080055_1963_num_3_12_3712
- Goumape I. et al, 2011, Analyse de l'impact des travaux domestiques sur la scolarité des filles du 3eme arrondissement de Bangui, Edition 2010, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), UEMOA, Ministère des Affaires Etrangères des Pays Bas, www.rocara.org, 49p

- Illou A, 2011 « La scolarisation des filles au Niger : obstacles socio-culturels », in Reflets Actions Sud, coopération belge du développement, UCL, 24p
- Jacquemin M, 2002, « Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan (Côte d'Ivoire) », In Tiers-Monde, Tome 43, n 170, PP 307-326 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_12938882_2002_num_43_170_1596
- Jacquemin M., 2009, « De jeunes travailleuses migrantes si (in)visibles : les "petites domestiques" d'Afrique de l'ouest : Perspectives comparatives à partir de l'exemple des fillettes et jeunes filles au travail à Abidjan », Centre d'Etudes Africaines, Centre for Migration Studies, Migration, Globalisation et Poverty, Rockefeller Foundation, DFID, Paris, 33p
- Kom D., 2009, « Scolarisation, mariage et Travail des enfants au nord du Cameroun », in Alternatives sud, Vol 16, pages 117-146
- LANGE M.F, (sous dir), 1998, L'école et les filles en Afrique : Scolarisation sous conditions, Educ2, Karthala, 254 pages
- OIT, 2009, Eliminons le travail des enfants : Donnons une chance aux filles, Journée mondiale contre le travail des enfants, 16 pages
- Onibon Doubogan. Y., 2009, Etude genre été Education en Afrique de l'ouest, du centre et du nord, Projet de mise en œuvre de la priorité « Ligne et culture » du plan d'action de la 2^e décennie de l'éducation en Afrique, UA, CIEFFA, Ouagadougou, 94p
- Perrenoud P., 1987, « ce que l'école fait aux familles : Inventaire », in MONTADON C. et Perrenoud P. (dir), Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?, Berne, Lang, 1994, Chapitre 3, PP 89-169 (2eme édition augmentée, 1ere édition 1987).
- Pilon M., 2003, « Confiage et scolarisation en Afrique de l'ouest : un état des connaissances », Préparation of the 2003 monitoring report of UNESCO, 32p
- PLAN, 2012, Parce que je suis une fille, Rapport Afrique 2012 Progrès et obstacles à l'éducation des filles en Afrique, 60p, www.becauseiamagirl.org
- Quenum C. et al., 2011, Impact des travaux domestiques sur la scolarisation des filles au sud du Bénin, Edition 2010, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), UEMOA, Ministère des Affaires Etrangères des Pays Bas, www.rocare.org,
- RESEN. (2009)., Comprendre les forces et les faiblesses du système pour Identifier les bases d'une politique nouvelle et ambitieuse. Banque mondiale. Document de travail.
- Roufaï. et al. 2011, L'impact des travaux domestiques sur la scolarisation des filles au Niger : Cas de la région de Zinder ; Edition 2010, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), UEMOA, Ministère des Affaires Etrangères des Pays Bas, www.rocare.org, 38p

- Save The Children, 2009, Ça-la, c'est difficile : l'exploitation du travail des enfants en Côte d'Ivoire, www.savethechildren.org.uk, Abidjan, 84 p
- Seke K.et al., 2011, Contribution aux travaux domestiques au sein du ménage de résidence et scolarisation des filles à Yaoundé, Edition 2010, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), UEMOA, Ministère des Affaires Etrangères des Pays Bas, www.rocare.org,77p
- Touitou Y et Bégué P, 2010, « Aménagement du temps scolaire et santé de l'enfant » in Bull. Acad. Natle Méd, Tome 194, No 1, 107-122
- UNICEF, 2001, Enfants en circonstance extrêmement difficiles : Intervention en milieu urbain pauvre, Rapport d'étude, 18 pages
- Yana S., 1997, « Statut et rôles féminins au Cameroun : Réalités d'hier, images d'aujourd'hui », in Politiques africaines,Vol 65, L'Afrique des Femmes, Editions Karthala, Paris, pages 35-47, <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/065035.pdf>
- Zoundi L., 2006, « Analyse des écarts entre filles et garçons dans l'accès et dans la réussite à l'école au Burkina-Faso », Les cahiers du GREMF n° 92, Université Laval, Québec, 80 pages